

>>> dans cette arène nouvelle qu'est Internet. Mais, principe n° 3 : je ne crois pas qu'Internet soit ce monstre décrit, entre autres, par mon ami Alain Finkielkraut. J'aime bien Internet. Le site que consacre à mon travail, depuis dix ans, ce professeur de Hofstra University, Liliane Lazar, est une bibliothèque virtuelle. L'exact contraire de la poubelle, ou de la machine à décerveler, qu'on nous décrit.

Dominique de Villepin vous définit comme « un Christ sans plaies » et, juste après, vous saignez. Direz-vous un jour la vérité de cet épisode obscur ?

> Telle est, à peu près, la vérité. Absurde. Presque incroyable. Mais vraie.

Si c'est la vérité, vous devez en avoir été « mystifié »...

> Non. Juste la confirmation de ce que je sais depuis toujours : avant la chair, les cellules, l'ADN, etc., ce qui constitue un homme, son tissu, ses « briques », ce sont les signifiants, les mots...

Des mots ? Pour quoi faire ?

> Vous connaissez la thèse des rabbins lituaniens de la fin du XIX^e siècle ? Il faut envoyer des mots vers le ciel pour que le ciel ne nous tombe pas sur la tête. Les mots, autrement dit, sont les poutres du monde. De même pour le sujet : ce sont ses poutres, ses piliers, sa colonne vertébrale.

Pièces d'identité traite beaucoup des Etats-Unis. Quel désastre depuis un an, malgré Obama !

> N'exagérons rien. La puissance de l'Amérique reposait sur trois bases. Le fait que les cadres du monde entier envoyaient leurs enfants se former dans ses écoles. Le fait que leurs usines utilisaient des brevets *made in USA*. Et le fait, enfin, que leurs capitaux ne connaissaient pas d'allocations plus sûres ni plus rentables que les produits financiers des banques américaines. Alors, ce troisième pilier, oui, s'est effondré. C'est grave. Mais ce n'est pas encore un désastre.

Vous disiez aussi avant son élection qu'Obama aurait à « neutraliser » la Russie : il a pactisé avec Poutine !

> C'est toute l'énigme d'Obama, qui pourrait bien ne « pactiser » que pour venir au plus près de l'ennemi et mieux le neutraliser.

Idem vis-à-vis de l'Iran ?

> Je reviens de Tel-Aviv, où j'ai accompagné deux amis iraniens, acteurs de la révolution verte, qui souhaitent faire part de leurs réflexions aux plus hauts dirigeants d'Israël. Chez les uns comme les autres, j'ai entendu ce son de cloche : un Obama décevant, une main « trop » tendue à Ahmadinejad, etc. Bon. Peut-être. Mais qui sait si Obama n'est pas, juste, le meilleur judoka ? Ou un joueur d'échecs sans pareil ? Qui sait s'il n'est

Lors d'une manifestation de soutien au peuple iranien, à Paris, le 28 juin 2009.



« LA VRAIE GUERRE DE CIVILISATION EST ENTRE L'ISLAM ET L'ISLAM »

pas beaucoup, beaucoup plus malin que les représentants du Malin, Ahmadinejad et les autres ? *Wait and see.*

Où en est-on du « fascisme » ? Où est le front ?

> Au cœur du monde musulman. C'est ma thèse dans ces livres : la contradiction principale de notre temps, la vraie guerre de civilisation, ce n'est pas le conflit entre l'Occident et l'Islam, mais entre l'Islam et l'Islam – c'est, au sein de l'Islam, la lutte à mort entre l'Islam démocratique et l'Islam intégriste. Et j'ajoute surtout : primo, que cette lutte n'est pas affaire de religion, mais de politique ; secundo, qu'elle nous est, à nous, Européens, relativement familière, puisque c'est une autre version de la vieille lutte entre la démoc-

cratie et le fascisme, la queue de cette mauvaise comète. Le péril, autrement dit, est grand. Mais l'Histoire nous a armés pour le penser. Et, donc, pour gagner.

Combattre la burqa : est-ce une bonne tactique ?

> Oui. Car, là aussi, c'est une fumisterie de nous présenter cette affaire de burqa comme une question religieuse. C'est une provocation politique et il faut la traiter politiquement.

Faudra-t-il assumer une certaine répression ?

> Probable. Et tant pis pour les nouveaux « idiots utiles » qui crient à l'islamophobie ! Respecter nos amis et concitoyens musulmans, c'est agir comme on a pu agir, jadis, avec les intégristes catholiques et les calotins.

Pourtant, on est contre la burqa, pas contre la femme qui est dessous...

> Bien sûr. C'est la burqa qui est contre « la femme qui est dessous ». Car ça dit quoi, une burqa ? Qu'une femme n'est pas une femme mais un scandale ambulant, une saleté qu'il faut cacher, un agent corrompueur à neutraliser.

Avec le débat sur l'identité nationale, Nicolas Sarkozy relève-t-il de l'« idéologie française » que vous avez définie ?

> Non. Il est juste d'un cynisme ahurissant. Cette affaire d'identité nationale est une honte. Elle tire la France vers le bas. Et ce, par machiavélisme électoral. Mais ce n'est pas, pour autant, du « pétainisme transcendantal ». Alain Badiou m'a emprunté un bon concept. Mais il en fait un usage de sagouin.

Peut-être Sarkozy veut-il crever les abcès des cinquante dernières années, pour passer à la modernité ?

> Si c'est ça, c'est irresponsable. Les sociétés ne sont pas des corps malades où on crèverait des abcès pour en faire sortir le pus. C'est bien plus abstrait que ça, une société. Fragile. Avec tout un entre-deux de choses tues et de gestes retenus...